

de nos propres catastrophes, pas capables d'affronter — même de comprendre — la violence de nos structures. Nous sommes brisé-e-s, mentalement instables, au bord de l'extinction, surveillé-e-s, guidé-e-s dans nos comportements, essoufflé-e-s dans nos consciences, attaqué-e-s dans nos différences.

Notre urgence c'est de dire, de devenir frontal, d'inscrire les mots directement dans les visages, d'essayer la médiation, de s'auto-éduquer ensemble à identifier l'urgence.

Nous vivons à l'ère de la profusion, de l'accumulation, de l'hypercapture des attentions, de l'accélération exponentielle, et c'est la langue de notre époque qu'il faut parler. La tentative doit exploser, répondre à la surcharge par la surcharge, joindre toutes les idées, toutes les théories, toutes les possibilités. Si nous voulons essayer de partager quelque chose, il faut tenter de tout raconter, dire la naissance du monde, la transformation générale et la victoire insurrectionnelle.

Notre seul espoir de faire communauté, c'est le foisonnement, c'est la vitesse, c'est le désordre.

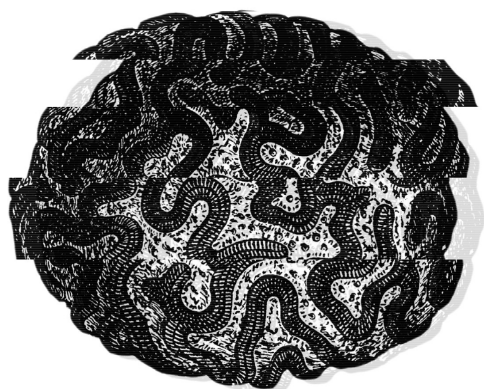
Il n'y a plus le temps pour l'académisme de la transgression. Dans le cocon du faux libertinage intellectuel, seule l'injonction morale choque encore, et tout est moral, parce que tout est à refaire, tout est politique, parce que personne n'est innocent.

Notre urgence c'est de réécrire les histoires, de déjouer les récits dominants et d'inventer des contre-récits, de découdre les fils des romans nationaux, de se réapproprier le *storytelling* comme instrument de re-modélisation du monde, de partage et d'amour.

Il faut une écriture moralisatrice, une écriture qui dise quoi faire, même si elle se plante, au moins elle aura essayé, elle n'aura pas fait semblant, elle aura voulu miner les tours d'ivoire.

Il n'y a plus le temps pour la valorisation marchande, les artistes rentables, la natation amère dans les rapports de production, l'industrie créative, la commercialisation du *feel good*, la mise en quantité, le

```
10010110011101101
11001101001011000000100010011101010111010
11011010010110101101101010111011001110011
10110111101101101100011000000100001011101010
01100000010010100110001011101100011011110
11001110110000001001100111010101110101101
10100101100000010010110110101011100100111
01001011011100110000001000111011010010110
```



« dire la naissance
du monde,
la transformation
générale
et la victoire
» insurrectionnelle

chiffrage, la soumission à l'image de soi comme marchandise.

Il faut faire dérailler les réseaux de communication, hacker les machines et les esprits, déjouer l'hypervisibilité, rester dans l'ombre. Il faut insérer cette puissance de déraillement dans la triade écran – cerveau – logiciel.

Ce texte invoque les réseaux, il s'offre à tous·tes, et n'appartient à personne puisqu'il n'a pas de valeur. Il pourra toujours être réécrit, piraté et mis en téléchargement libre en d'obscurs endroits du cyberspace. Sa lecture n'est que transition, puisqu'il peut être transmis à tous·tes, en tous lieux, à tous instants. Et les conservateurices finiront par être dupé·e·s, puisque les réseaux que nous adorons dissimulent, derrière leur marchandisation fétichisée, une puissance séditeuse, celle de la multitude partageuse, dont nous nous faisons l'écho et qui transformera leurs cerveaux accapareurs en faisant d'elleux une ex-bourgeoisie révolutionnaire.

DIRECTEMENT DANS LES VISAGES

*nous sommes tous·tes
le fruit des pierres
qui sonnent le chaos*

Nous n'avons plus le temps.

Et qui croit encore que l'écriture puisse sauver
quoi que ce soit ?

Mais par amour et un peu par impuissance aussi,
on va quand même essayer.

Avec nos sentiments, nos défaillances cognitives,
nos culpabilités, nous ne sommes pas à la hauteur

Insomnis·es à la forme, ensemble, nous compo-
serons des langages autonomes et nouveaux qui
trionphent et essaïmeront le siècle en d'inces-
santes métamorphoses réticulaires.
Nous jeterons au-devant de nos transes élec-
triques quelques lueurs sur l'essaim à venir que nous
composerons tous·tes.